

Enfin deux pas discrets s'entendent sur les dalles ;
Devant le célébrant l'enfant marche à l'autel,
Pendant que l'*Introit* s'élève dans les stalles,
Note à note appuyé comme à coups de martel.

A travers les vitraux teints de couleurs voyantes,
Pas de rayons bleus, rouges ou violets,
Seuls, les cierges de cire aux flammes ondoyantes,
Sur les chandeliers d'or ont de pâles reflets.

C'est dans ce clair obscur que le *Mystère* insigne
Humblement s'accomplit... et que le célébrant
Se penche, se confond, se redresse, se signe,
Baise l'autel, bénit et prie en murmurant.

Il est toujours besoin que Dieu se sacrifie :
Sans torturants bourreaux, sans gibet et sans fiel,
Sans Judas qui trahit, ou juif qui crucifie,
La messe est un rachat de quelque part de ciel.

Et, tout en s'imprégnant d'un intime délice,
Dans la sérénité, dans le calme du cœur,
Pour soutenir l'hostie au-dessus du calice,
L'apôtre bien-aimé tremble de tout son cœur.

Sanctus ! Sanctus ! Sanctus ! Et les femmes pieuses,
Comme au pied de la Croix, lors du divin tourment,
Se courbent à genoux, muettes, oubliées,
S'abîmant de silence et de recueillement.

Tandis qu'inconscient de son regard profane,
En s'essayant à voir au miracle d'amour,
Le petit clerc, heureux déjà d'être en soutane,
Songe naïvement : « Si j'étais prêtre un jour ! »

Alors, durant qu'il voit couler les pleurs de cierge,
Qu'il sonne au *Domine* sur le mode argentin,
Un joli rêve éclot au fond de son cœur vierge,
Pendant que le soleil monte dans le matin...

CAMILLE de L. (*Semaine de Luçon.*)